



**DISCOURS DE LA 160ÈME RENTRÉE SOLENNELLE  
(PRONONCÉ LE 17 SEPTEMBRE 2021)  
PAR MADAME MAUD ZERAH, PREMIER SECRÉTAIRE  
MÉDAILLE D'OR  
PRIX ALEXANDRE FOURTANIER**

« Les mots nous manquent »

---

Garder le silence complet, aussi longtemps que nécessaire et jusqu'aux premiers signes d'inconfort de l'auditoire.

Inconfortable, n'est-ce pas, ce silence ?

Les « *Une, deux, trois* » premières secondes vous ont semblé tout à fait acceptables.

Serein, et même gagné par une forme d'empathie, vous n'avez rien trouvé d'étonnant à cet instant suspendu, où l'orateur rassemble tout à la fois son courage et ses idées.

Peut-être même, le cœur léger de n'être pas à ma place, avez-vous ajusté votre posture pour profiter confortablement du divertissement assuré, sinon par mon discours, à tout le moins, très vite, par sa critique décomplexée dont nos palais ont le secret.

Mais, il vous a bientôt semblé en compter « *Quatre, cinq ?* » et même « *Six* » !  
Ces secondes additionnelles, ont semé le trouble.

Vous avez d'abord questionné votre perception du temps : étiez-vous le seul, à le trouver un peu long ?

« *Sept, huit, neuf.* » Plus de doute désormais.

La salle entière, interrogée par vos yeux inquiets, vous confortait dans votre idée de cet hideux inconfort.

Sourire nerveux, raclements de gorges, et chuchotements anxieux...

« *Dix* ». « Qu'on en finisse ! »

Sous d'épais sourcils froncés, le regard noir d'un chef de Cour a foudroyé Monsieur le Bâtonnier : « Alors c'est ca, votre coqueluche de l'éloquence ? »

\*\*\*

Quelle angoisse !  
Non vraiment, personne ne veut d'un avocat muet.

\*\*\*

Personne ?

Mesdames et Messieurs les chefs de juridiction, vous qui représentez aujourd'hui en ces murs le corps de la magistrature, permettez-moi d'en appeler à votre plus grande honnêteté :

N'avez-vous pas, bien souvent, à l'occasion d'une audience toujours surchargée, rêvé de ce silence ?

De faire enfin l'économie de nos intarissables boniments, de nos assommantes litanies, de notre incurable logorrhée !

Mais il y a toujours quelques illuminés du discours, ces forcenés du verbe, ces fanatiques de la plaidoirie, ces terroristes bloqués au stade oral !

S'opposant à la visio-conférence, refusant systématiquement les procédures sans audience, même sous la menace de n'être audiencé que dans plusieurs années, ces profils radicalisés requièrent de votre part, des trésors de négociation.

En audience, et de votre voix la plus maîtrisée, vous initiez les tractations : « Allons, Maître, déposez votre dossier. ». soyez raisonnable... là, doucement, déposez votre dossier. ».

Dans le meilleur des scénarios, le séditieux expose brièvement les revendications de son camp, tandis que vous lui ôtez, avec tact et diplomatie, ses armes des mains.

Dans le pire, vous n'aurez d'autre choix que de subir l'entière responsabilité de leur délire, introduit par leur maudit cri de ralliement :

*« Monsieur le Président, je plaide corps présent. »*

Dans la salle leurs confrères modérés soupirent....

Début des palabres, et déjà, votre esprit s'égare, votre regard divague, parcourant un à un les innombrables étages des tours de dossiers, échafaudées par votre greffier.

Vous vous prenez à rêver d'un bouton, qu'il suffirait d'actionner, pour leur couper la chique, à ses fanatiques !

Mais soudain, au milieu de ces sons se succédant sans cesse ni sens, votre oreille experte distingue les salvatrices formules de conclusion :

*« Pour finir » « Un dernier mot » « J'en terminerai par »*

Ces lueurs d'espoir, relèvent votre tête, jusqu'alors péniblement maintenue par une main lasse. Une hanche après l'autre, vous vous redressez dans votre siège, charmé par cette douce musique de fin, cette cadence parfaite, après les interminables violons.

\*\*\*

Ce croquis d'audience, aux traits à peine forcés, n'est que l'une des illustrations de l'inquiétante dégradation des relations entre magistrats et avocats.

La tension déborde largement du champ de l'audience.

A dire vrai, elle n'a rien à envier à la tragédie shakespearienne.

On dit de nous, les Capulet, que nous sommes de cupides rapaces, des oiseaux sans-gênes, n'aimant rien davantage que nous écouter chanter.

On dit d'eux, les Montaigu, qu'ils n'écoutent personne, convaincus d'incarner la justice et bercés d'entre-soi.

Et chez nous, comme à Vérone, quand les deux camps rivaux s'affrontent, c'est toute la cité qui souffre.

\*\*\*

### **Acte I – La grève**

Un projet de réforme menace la survie même des Capulet.

Dans le Royaume tout entier, une vague noire de colère déferle à travers les rues, et se masse à l'entrée des Palais, pour en interdire l'accès.

Aux mains des Montaigu, s'entassent dossiers, retards et hostilité.

Aux pieds des Capulet, devant une ministre médusée, s'amassent les robes sacrées.

### **Acte II – L'épidémie**

Une peste s'abat sur le monde qu'elle semble avoir figé.

Les salles d'audiences sont désertées, les greffes submergés.

Candides comme Roméo, innocents comme Juliette, quatre Capulet s'affairent à l'entrée du Palais, pour aider les greffiers. Sous leurs masques, les voilà bientôt confondus, qui l'eut cru, avec des Montaigu !

Et confrontés, de ce fait, aux gracieusetés des Capulet...

### **Acte III – La déclaration de guerre**

C'est ainsi que l'Union Syndicale des Montaigu qualifie la nomination d'un Capulet à la tête de son Ministère

On tonne que ce Garde des Sceaux n'est qu'un garde des siens ! D'un camp à l'autre, on s'incrimine et se soupçonne :

« Abus d'autorité » contre « prise illégale d'intérêt »,

Enquête administrative contre mise en examen,

Attaque, contre-attaque.

## **Acte IV – La chute**

Coup de théâtre, le 11 mars dernier, dans un Palais de Provence :

« *Messieurs les policiers faites évacuer ce Capulet !* »

A ces mots du Président, deux policiers d'audience, bientôt rejoints par cinq autres encagoulés, empoignent un avocat de la défense.

Un instant, sidérés, ses confrères tenteront en vain de s'interposer.

Mais déjà, ses doigts, agrippés aux montants de la porte, lâchent prise.

Il est expulsé de la salle d'audience, dans l'exercice de la défense.

Les hurlements évanouis, un silence de plomb retombe sur la salle, tout juste troublé par les sanglots d'une justiciable, affolée.

Figurez-vous qu'il y a parmi vous dans cette salle, peut-être même assise à vos côtés, une Capulet, qui y était !

Pour la reconnaître, rien de plus simple : elle porte depuis ce jour, une robe déchirée.

Mais, silence, n'en parlons plus : c'est une affaire classée.

## **Acte V – Le dénouement**

Dans la tragédie classique, il est nécessairement, funeste.

Et dans la pièce de Shakespeare, c'est sur le tombeau de leurs enfants, que les deux camps signent, trop tard, leur accord de paix.

Nous avons, nous aussi, une victime toute trouvée, une enfant commune à pleurer : une œuvre de justice, à sacrifier.

Parce qu'il n'est pas de différend plus mortifère  
Que celui, silencieux, qui indiffère,  
Ne nous habituons pas.

Sans céder aux sirènes de la défiance,  
Ni faiblir dans l'arène de la défense,  
Sans connivence ni lâcheté,  
Sans redouter l'adversité,  
Poursuivons, dans les prétoires, la guerre des idées,

Retrouvons, dans les couloirs, la paix des alliés :  
Contre les ressources toujours insuffisantes de la Justice, Projetée dans le futur  
avec les moyens du passé,  
Contre le temps toujours plus court, à lui consacrer, Contre la perte de confiance du  
peuple français.

Menons, ensemble,  
cette bataille,  
Et, de grâce,  
N'attendons pas les funérailles.

Retrouvons, dans les couloirs, la paix des alliés :  
Contre les ressources toujours insuffisantes de la Justice, Projetée dans le futur avec les moyens du passé,  
Contre le temps toujours plus court, à lui consacrer,  
Contre la perte de confiance du peuple français.

Menons, ensemble, cette bataille,  
Et, de grâce,  
N'attendons pas les funérailles.